



Anti-wokistes, anti-immigration... mais issu de la gauche : que prône le BSW, le parti populiste allemand au cœur des discussions avec l'AfD ?

L'extrême droite va-t-elle gouverner un Land (région administrative) allemand pour la première fois depuis 1945 ? Avec 44 % des suffrages remportés dimanche 6 septembre lors des élections régionales en Saxe-Anhalt, l'AfD (Alternative für Deutschland) se rapproche du pouvoir et enregistre son meilleur score depuis la création du parti en 2013. En doublant son score de 2021, l'AfD met aussi fin à 24 ans de règne local de l'Union chrétienne-démocrate (CDU), le parti du chancelier Friedrich Merz, dont le score a été divisé par deux (17 %) depuis la dernière élection.

Malgré 39 députés à la clé, le parti d'extrême droite, emmené par son candidat hyperactif Ulrich Siegmund, n'a toutefois pas obtenu la majorité absolue de 42 sièges nécessaire pour gouverner seul. Pour l'obtenir, il pourrait donc se tourner vers une coalition avec un parti minoritaire.

Avec 5,3 % des suffrages et cinq sièges, le petit parti populiste BSW, pour Bündnis Sahra Wagenknecht (« Alliance Sahra Wagenknecht »), fait figure d'allié idéal. Sa tête de liste en Saxe, Claudia Wittig, a même tendu la main au vainqueur : « Si 44 % des électeurs ont choisi l'AfD, alors, à mon avis, ce serait complètement antidémocratique de ne pas l'impliquer d'une manière ou d'une autre dans le gouvernement », a-t-elle réagi sur la chaîne télévisée allemande ARD, rompant ainsi avec le cordon sanitaire historique ou Brandmauer imposé par les autres partis (CDU, SPD, Die Linke) face à l'extrême droite.

« Très à droite sur les questions sociétales »

Créé en janvier 2024 par l'ancienne figure du parti de gauche radicale Die Linke Sahra Wagenknecht, le BSW a profité de la popularité de sa dirigeante, une ancienne marxiste autrefois proche de Jean-Luc Mélenchon, pour siphonner les voix de Die Linke en faisant campagne sur l'abandon par la gauche des classes populaires au profit de politiques tournées vers les minorités. « Quand elle était chez Die Linke, elle poussait pour que ce parti ne perde pas son identité ouvrière au profit de ce qu'elle appelait des dérives modernes : le wokisme, ou l'immigration incontrôlée. Elle a fini par entrer en rupture et créer son parti très à gauche sur la question sociale et très à droite sur les questions sociétales », résume Paul Maurice, secrétaire général du comité d'études des relations franco-allemandes à l'Ifri.

Gauche populiste ? Droite ? Les médias allemands ont longtemps hésité sur le classement de ce nouvel ovni politique, avant de lui accoler le qualificatif de « conservateur de gauche ». S'il s'oppose à l'immigration « incontrôlée » et défend la création de centres d'examen des demandes d'asiles hors des frontières de l'UE, le BSW se distingue de l'AfD sur sa conception de l'immigration : « À l'extrême droite, il s'agit d'un rejet identitaire. Pour le BSW, c'est une manière de dire qu'il faut d'abord défendre le travailleur allemand, ce n'est pas un rejet des personnes mais du phénomène », précise Paul Maurice, rappelant que Sahra Wagenknecht a elle-même des origines iraniennes par son père.



Hostile à l'armement de l'Ukraine

Sur la politique étrangère, le BSW s'est distingué par son rejet du soutien militaire à l'Ukraine, à l'instar de l'AfD. Dès février 2023, Sahra Wagenknecht a appelé l'ancien chancelier Olaf Scholz, dans un « manifeste pour la paix », à enrayer l'« escalade des livraisons d'armes » à l'Ukraine et à se placer « à la tête d'une alliance forte pour un cessez-le-feu et des négociations de paix ». En juin 2024, des députés du BSW ont également boycotté le discours du président ukrainien Volodymyr Zelenski au Bundestag. Enfin, le néo-parti s'oppose à l'augmentation des dépenses militaires impulsée par l'Allemagne et d'autres membres de l'Otan.

Si le BSW et l'AfD se retrouvent plus ou moins sur ces derniers points, leurs programmes divergent fortement sur l'économie. Le parti de Sarah Wagenknecht promeut un État social fort, une fiscalité plus redistributive, là où l'AfD affiche une vitrine plus libérale et tournée vers la baisse des dépenses publiques.

Par ailleurs, le scénario d'une alliance entre les deux partis ne fait pas l'unanimité chez les anciens cadres de Die Linke passés au BSW. Ces dernières semaines, 13 des 15 députés BSW du Parlement régional de Thuringe ont annoncé démissionner en raison de divergences avec le comité exécutif du parti. Parmi eux, la vice-présidente locale du parti Katja Wolf a dénoncé la main tendue de Sarah Wagenknecht à l'AfD : « Nous n'avons pas été élus pour supporter des flirts avec l'extrême droite », a-t-elle déclaré. Pour l'heure, le chef de file de l'AfD en Saxe, Ulrich Siegmund, a démenti toute volonté de coalition pour gouverner.

Sahra Wagenknecht, fondatrice du parti allemand BSW, prononce un discours le 3 septembre 2026 à Halle, dans le cadre de la campagne des élections régionales en Saxe-Anhalt. Reuters/Liesa Johannssen